

LA PARTICIPATION

jusqu'au pouvoir de dire non

Les « Rencontres Acteurs » sont des formations mises en œuvre par le CNLRQ (1). Elles rassemblent, sur trois week-ends et dans trois Régies différentes, une vingtaine de stagiaires venus de toute la France (2). À partir d'une adhésion volontaire au projet des Régies, elles ont deux finalités : celle d'en faire des « acteurs » du quartier, s'ils ne le sont déjà ; et celle de créer une « culture commune » aux Régies.

De nombreuses contradictions apparentes dans la réalité des Régies de quartier se retrouvent dans la mise en œuvre des formations « Acteurs », notamment les positionnements des stagiaires. On pourrait presque dire que cette formation repose sur ces contradictions. Ces expériences, déjà anciennes, permettent d'esquisser une « manière de voir », toujours en débat, de ce qu'est le volontarisme participatif des Régies de quartier.

Les stagiaires offrent une palette complètement hétérogène de « participants ». La formation repose sur un principe de volontariat et pourtant nombre d'entre eux, salariés, auront une journée de récupération. On demande à des personnes en difficulté de positionnement social de définir leur place d'habitant et de salarié. Il leur faut préciser un projet personnel (« s'en sortir ») et un projet collectif de transformation sociale et urbaine : « si on peut aider les autres... ». La plupart sont mal à l'aise avec l'organigramme de leur Régie : y clarifier sa place est souvent ressenti comme un apprentissage marquant : « j'ai compris comment marche une Régie ».

La Régie étant une association et « une entreprise pas comme les autres », on a toujours, dans ce type de structure, une vision idéale de l'acteur, qui se situerait parfaitement entre l'habitant et le salarié, quitte à justifier le fait de pousser

parfois les stagiaires à partir en formation : « c'est mon directeur qui m'a dit d'y aller » (3). Et le formateur rêve de l'émergence de ce stagiaire idéal sans injonction.

Le stagiaire n'est-il acteur que parce qu'on lui a forcé la main ? La majorité vient librement et revient avec plaisir. De plus, les stagiaires assimilent toutes les contradictions relevées comme la traduction d'une réalité mouvante, difficile à cerner, qui traverse le stage, mais qui n'est pas plus ni moins effrayante que les situations du quartier. Et les contradictions deviennent alors véritablement matière pédagogique : la condition du choix n'est-elle pas d'avoir au moins deux termes, qui demandent une explication, une clarification ? Le stage sert alors de « réduction » de cette réalité. On y modélise un espace de démocratie, dont la matière est le groupe présent et toutes les contradictions relevées plus haut. C'est dans cet espace « réservé » que les stagiaires font leurs armes : s'exprimer, s'opposer, argumenter, trier, faire un choix, accepter et renoncer. Quitte à dire non : récuser sa participation à la prochaine session (un ou deux stagiaires par session !). Quitte aussi à quitter la Régie à l'issue de la formation, comme certains stagiaires ont pu l'annoncer et ...le faire.

Abdel Bendriss
*Formateur au service des
« Rencontres Acteurs »*

(1) Comité National de Liaison des Régies de Quartier.

(2) Par acteurs le CNLRQ désigne, « sans distinction de métier ni de niveau professionnel : les salariés de la Régie, les membres de son Conseil d'administration, les adhérents de l'association et ses bénévoles, les anciens salariés de l'association et les habitants, les partenaires particulièrement impliqués dans la vie de la régie », in *Cahier des charges Rencontres Acteurs*, CNLRQ, Mars 2001.

(3) Propos entendus dans la séquence « les raisons de ma venue », en début de session.